

Éloge de Mme Lise Leclerc

Par Sophie Tremblay, professeure titulaire à l'IPD

L'Institut de pastorale du Collège Universitaire Dominicain accorde beaucoup d'importance à la contribution des femmes en théologie pastorale. C'est pourquoi on a décerné un doctorat honorifique à Mme Françoise Darcy-Bérubé en 2003, à Mme Annine Parent en 2008 et à sœur Ghislaine Laporte en 2012. Ces trois femmes ont joué le rôle de pionnières. Appartenant à la génération suivante, Mme Lise Leclerc s'est démarquée elle aussi de manière exceptionnelle. En lui décernant un doctorat *honoris causa*, nous voulons reconnaître sa contribution remarquable, par ses actions et sa réflexion, à la formation des laïques en Église et à la place des femmes en pastorale.

Agente de pastorale laïque (APL) en paroisse dans le diocèse de St-Jérôme à partir du début des années 1980, Lise Leclerc entreprend en même temps ses études de premier cycle en théologie. Elle doit jongler entre son travail pastoral, ses études, son mari et ses enfants. Elle partage ainsi le sort de nombreuses femmes APL au Québec, dont le nombre augmente de manière significative avec l'apparition en 1983-1984 de l'initiation sacramentelle en paroisse et de l'animation pastorale dans les écoles primaires. D'ailleurs, en 1984, Mgr Charles Valois désigne Lise Leclerc comme répondante à la condition féminine dans le diocèse de Saint-Jérôme, où elle sera la première à jouer ce rôle.

En plus d'être une pionnière, Lise Leclerc a fait preuve d'un engagement remarquable dans la formation des laïques en Église. Signalons en premier lieu sa ténacité dans la réalisation de sa propre démarche de formation à l'Université de Montréal. Elle a obtenu un certificat en théologie en 1985 et elle a poursuivi sa propre formation jusqu'à l'obtention d'un certificat en études pastorales en 1991 puis d'une mineure en sciences religieuses en 1999, lui permettant enfin d'obtenir un baccalauréat ès Arts. Étudier dans ces conditions est tout un défi. Cela demande de la constance, de la persévérance, une bonne organisation et une véritable motivation personnelle. Trois ans plus tard, Lise a entrepris une maîtrise ès Arts en théologie, complétée en 2005. Son mémoire portait sur l'éducation de la foi des adultes. Ce type de cheminement est représentatif de toute une génération de femmes en pastorale. Celles qui ont complété une maîtrise, comme Lise, sont souvent devenues des piliers dans l'Église du Québec. Le diocèse de Saint-Jérôme en a compté plusieurs.

Engagée dans sa propre formation, Mme Leclerc est cependant devenue rapidement formatrice elle-même, entre autres comme accompagnatrice de stages au Collège Marie-Victorin dans le cadre de la formation pastorale. En 2006, elle devenait directrice de la formation à la vie chrétienne dans son diocèse. De 2009 à 2020, s'y est ajoutée la

fonction de directrice de la formation initiale et continue du personnel pastoral. Pendant cette période, elle œuvrait également comme conseillère d'études auprès des étudiants du diocèse, et elle continue d'ailleurs de le faire avec plusieurs étudiants de l'Institut de pastorale à Saint-Jérôme, bien qu'elle ait pris sa retraite officiellement. De toutes les manières possibles, Mme Leclerc a soutenu activement et encouragé les laïques en formation théologique et pastorale, négociant avec diverses institutions de formation comme la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, l'Institut de pastorale des Dominicains et aussi le Centre Saint-Pierre. Avec ce Centre, elle a travaillé à mettre sur pied *Pour transformer la vie*, un parcours unique d'éducation de la foi des adultes à St-Jérôme.

À l'Institut de pastorale des Dominicains, nous avons pu apprécier les qualités uniques de Lise Leclerc dans le cadre d'un partenariat au long cours. Énergique, novatrice, efficace, bonne organisatrice, franche et directe, dotée d'un sens critique bien aiguisé, elle nous a plus d'une fois interpellés à aller plus loin, à nous ajuster, à nous dépasser. En raison de sa perception juste des défis ecclésiaux, elle a refusé de se complaire dans le refrain « on a toujours fait comme ça » et dit à haute voix « cherchons dès maintenant comment faire autrement. » Elle ne s'est jamais contentée de le dire, elle a relevé ses manches et donné de sa personne pour explorer de nouvelles avenues pastorales.

Dans les quinze dernières années de sa carrière, le leadership de Lise Leclerc s'est affirmé au-delà des frontières de son diocèse. Comme membre du regroupement provincial des Responsables de la Formation à la Vie Chrétienne (RFVC), elle s'est montrée à l'avant-garde de nouveaux développements dans la pratique catéchétique, entre autres en lançant le projet d'un *Guide pratique pour vivre le dialogue pastoral* publié à l'Office de catéchèse du Québec. Elle a aussi conçu et mis en œuvre un parcours catéchétique diocésain véritablement christocentrique, c'est-à-dire centré sur Jésus le Christ.

En outre, elle a apporté une contribution notable en tant que membre du Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des Évêques Catholiques du Québec (AECQ) et présidente de l'Assemblée des responsables de la formation et de l'accompagnement des agentes et agents de pastoral du Québec. C'est ainsi qu'elle est devenue rédactrice d'un document du Conseil Communautés et Ministères adopté par l'AECQ en septembre 2017 et intitulé *Le ministère d'agente et d'agent de pastorale laïque*.

La reconnaissance du ministère des APL fait partie des préoccupations de Lise Leclerc depuis belle lurette. Au début des années 1990, un texte de Lise Leclerc paraît dans le livre *Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension*, dans le cadre de la recherche-action menée par un groupe de professeurs de la Faculté de théologie de

l'Université de Montréal. Il est intitulé « Il y a depuis peu quelques femmes... » Ce texte écrit sous forme de poème nous laisse entrevoir en même temps l'élan qui n'a cessé d'animer Lise dans son engagement et les obstacles rencontrés sur sa route. Il nous donne des clés pour comprendre son parcours. Étonnamment, il demeure actuel et percutant trente ans plus tard. Sans doute Lise aurait-elle souhaité qu'il en soit tout autrement. Cependant son texte de 1993 garde une vraie saveur prophétique, et il vaut la peine de l'écouter dans son intégralité :

*Il était une fois quelques femmes ayant pour histoire...
l'ombre, la patience, la tenue à l'écart.*

*À l'origine il y eut bien un homme, en Palestine
qui les a rassemblées, qui les a appelées.
Ce dénommé Jésus leur a parlé de dignité, de vie et d'eau de puits.
Pendant que d'autres parlaient d'interdits,
Lui leur annonçait la guérison, la libération.
Ensemble ils ont parlé de vin, de miettes de pain et de flux sanguin.
Ils ont parlé aussi de mère, d'enfants et d'enfantement.*

*Après sa mort, elles l'ont revu.
Pendant un temps l'annoncer elles ont pu
et puis tranquillement, dans le silence, elles ont disparu.
Pendant longtemps des questions se sont posées.
Depuis longtemps des réponses ils ont élaborées :
Ont-elles une âme? Peut-être...
Sont-elles à l'image de Dieu? Hum...
À la Pentecôte, étaient-elles là? Qui sait?*

*Et pourtant... En elles, Il est toujours resté.
En elles. Il vit. En elles, il crie :
« Femmes, votre foi vous a sauvées. »*

*Il y a depuis peu quelques femmes
appelées à œuvrer au sein de la communauté.
Voulant sortir du silence, elles se sont levées.
Avec beaucoup de prudence elles apprennent à marcher.
Elles entendent un appel... encore peu connu,
pas toujours reconnu, même entre elles.*

*Certaines sont bien avec les démunis-es,
d'autres avec la liturgie.
Les unes préfèrent l'initiation aux sacrements,
les autres l'enseignement.
Certaines sont bien avec les enfants, d'autres avec les parents.
À chacun son appel, l'un n'est pas plus grand que l'autre,
Il est appel, voilà tout!*

Quoique...
Certains appels, tout entendus qu'ils soient, ne sont pas reconnus...
Parce que, disent-ils, Dieu ne peut appeler celles-là.
« Elles veulent le pouvoir »!!!
N'est-ce pas plutôt de service dont nous parlons?
Expliquez-moi...
Pourquoi quand c'est « lui » c'est le service
et quand c'est « elles » c'est le pouvoir!!!

Il y a depuis peu quelques femmes, cherchant leur place...
voulant leur place... sans déplacer l'autre...
sans nier l'existence de l'autre.
Elles veulent simplement ne pas être là en attendant.
Quelque chose les pousse à aller de l'avant.
Le travail est là, les besoins pressants;
alors pourquoi pas elles...
pourquoi pas ensemble... conjointement?

Il y a depuis peu quelques femmes,
appelées agentes, animatrices ou responsables,
bravant le monde, encaissant les remarques,
parfois mêmes les sarcasmes des uns... des unes,
peinés de ne pas avoir monsieur le curé.
Non! Il n'est pas facile d'être la première, d'être pionnière.
Ce serait tellement moins lourd de se rendre sourd...
Tellement plus aisé de se fermer... au cri... celui de l'Esprit.

Il y a depuis peu des femmes
jonglant tant bien que mal avec le temps.
Se partageant entre travail, étude, mari et enfants,
voulant qu'ils n'en souffrent pas trop... évidemment!
Que voulez-vous, elles aiment l'Église comme on aime sa famille.
Peut-on renier sa famille?
Non, elle est à nous et nous sommes à elle.
Elles travaillent simplement, patiemment...
à changer ce qui mérite d'être changé.
Elles acceptent ses faiblesses. Elles confessent son péché.

Oui, il y a depuis peu quelques femmes
dont j'ai révélé ici quelques secrètes pensées,
entendues ça et là au fil des années.
Elles ne le diront peut-être pas mais elles se sentent appelées
à rassembler la communauté...
Autour de l'homme de Palestine, de ce Jésus qui leur dit :
« J'ai aussi besoin de toi pour servir mes frères et sœurs,
ceux et celles de Saint-Jérôme. »